

## PRECIOUS RIDICULOUS (LES PRECIEUSES RIDICULES) BY MOLIERE: FROM CLASSIC TEXT TO THE MODERN REPRESENTATION

Ana Elena Costandache

Assist. Prof., PhD, "Dunărea de Jos" University of Galați

*Abstract: Known as a complete actor (author, actor, director of the troupe, director), Jean-Baptiste Poquelin (Molière) continues to attract the attention of the readers and spectators by his art of laughter.*

*Person controversial at the time of their application, his classical pieces offer comic subjects, always actual. Our approach is based on a comparative analysis of the piece Precious ridiculous and the staging of the French filmmaker Daniel Dancourt (in July 2012), in the enrichment of a classical comedy by modern theatrical resources. We propose to present, in our approach, the qualities of the artistic projection on the stage, the play of actors, who give to comedy, set, lights, costumes, music and, especially, the replicas of the actors who make a total audio-visual spectacle.*

*Keywords: classical comedy, staging, precious language, actor(s), replica(s).*

Homme de théâtre complet (auteur, acteur, directeur de troupe, metteur en scène), Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, a consacré toute sa vie et carrière à la scène. Son système dramatique manifeste une complexité dès ses débuts, en inventant des sujets, des caractères et des vices – éléments qui constituent le tableau complet de la société française du XVII<sup>e</sup> siècle.

Son premier succès de la carrière de dramaturge a été assuré par la représentation de la pièce *Les précieuses ridicules*, où les personnages féminins veulent se distinguer des autres et créent un groupe élitiste – essence de la préciosité de l'époque. La particularité de la préciosité serait le langage « codé » ou, plutôt, le « code » du langage, car les précieuses refusent les paroles ordinaires et rejettent toute trivialité, en affichant un intérêt particulier pour les innovations langagières à la mode.

Le mouvement « précieux » concernait notamment les femmes de la noblesse, qui voulaient reconsidérer leurs vies et revendiquaient même le droit légitime au mariage libre – concept extrêmement moderne pour cette époque-là. D'ailleurs, dans la préface de la pièce l'on fait la précision que « les véritables précieuses auraient tort de se piquer lorsqu'on joue les ridicules qui les imitent mal. »<sup>1</sup> L'amour devait rester platonique, alors que les bien-aimés devaient surmonter bien des difficultés afin d'aboutir à se marier.

---

<sup>1</sup> Molière, *Les Précieuses Ridicules*, Librairie Larousse, Paris, 1942, p. 10.

Le sujet de la pièce est simple, mais non pas simpliste : un seul acte, divisé en dix-sept scènes, ayant un titre d'un contraste amusant, qui appelle le rire. L'action se situe à Paris, dans la maison de Gorgibus, père et oncle des deux jeunes filles, Cathos et Magdelon. Deux nobles, La Grange et Du Croisy, leur rendent visite, en exprimant le désir de les épouser, mais ils sont refusés, tous les deux, d'une manière acide et expriment leur indignation pour l'accueil méprisant des jeunes filles. Vexés dans leur amour, les deux nobles décident la vengeance. Gorgibus leurs demande d'explications, mais les filles exposent une conception de mariage en discordance avec la proposition directe qu'elles viennent de recevoir. En outre, elles le prient de ne plus les appeler par leurs noms de baptême, très vulgaires à leur avis, mais par les prénoms de Polyxène et Aminte.

Lorsque Marotte annonce l'entrée du marquis Mascarille et, puis, l'arrivée du vicomte Jodelet, les deux jeunes filles semblent intéressées aux titres de noblesse des deux jeunes hommes, mais La Grange et Du Croisy leur révèlent la vérité. Gorgibus vient les gronder et la leçon de la pièce est tirée.

Conçue comme une peinture de la couleur sociale de l'époque du XVII<sup>e</sup> siècle, la comédie vise à corriger les défauts humains par des critiques subtiles, des éclairages de rire. Par les caractères de sa pièce, le dramaturge classique dénonce le snobisme ridicule, la satire des ridicules et les exagérations caricaturales du mouvement précieux.

Quant au passage du livre à la représentation scénique de la pièce, le metteur en scène Daniel Dancourt fait suite, d'une manière moderne, aux *Précieuses ridicules*, représentée pour la première fois avec un grand succès au théâtre du Petit-Bourbon, le 18 novembre 1659 par « La troupe du Monsieur, frère unique du roi ».

En juillet 2012, la *Compagnie Théâtre en Liberté* sous la direction artistique de Daniel Dancourt, joue de manière magistrale, aux Rencontres théâtrales d'Orange et à Bollène, une comédie qui, au XVII<sup>e</sup> siècle apportait la gloire à son écrivain. Les éléments de nouveauté de dénaturent pas la partition originale, mais se concentrent autour du comique animé par Dancourt, car les jeux des acteurs animent le sujet de la comédie de Molière.

L'entrée en scène des acteurs, en s'agitant et en présentant leurs costumes spécifiques au XVII<sup>e</sup> siècle, avec des manières galantes, réunit l'univers théâtral sur une action d'une élégance exagérée, dans un décor simpliste : une lumière pâle où l'on distingue une table et quelques chaises. Les spectateurs sont placés dans l'intrigue juste avant le lever du rideau, car les personnages défilent avant que Gorgibus prononce son discours moralisateur.

La pièce propose neuf personnages. Mascarille, Jodelet, Magdelon et Cathos sont les premiers quatre personnages essentiels, alors que La Grange et du Croisy, les deux nobles, n'interviennent qu'au début et à la fin. Gorgibus reste un bourgeois qui n'a aucune influence pendant tout le déroulement de l'action, tandis que Marote et Almanzor occupent des fonctions plutôt utilitaires.

À une analyse plus détaillée des protagonistes, on observe que « Mascarille n'est pas un personnage nouveau dans le théâtre de Molière »<sup>2</sup>. Il avait fait son apparition dans une pièce précédente, *L'étourdi*, mais son retour dans *Les Précieuses ridicules* l'envisage comme un homme intéressant par son extravagance. Lorsqu'il fait son apparition sur la scène, il est coiffé d'une perruque blonde et d'un chapeau chargé de plumes ; il affiche une

---

<sup>2</sup> Jean-Daniel Mallet, *Les Précieuses Ridicules. Les Femmes Savantes*, Collection dirigée par Georges Décote, Hatier, Paris, 1996, p. 13.

excentricité totale, il a d'amples rabats et de larges canons. Même s'il n'est qu'un simple valet, il joue le grand seigneur avec enthousiasme. Il sait parler de mode, poésie, musique ou guerre. Il gesticule beaucoup et presque tout le temps : lorsqu'il entre en scène, en chaise à porteurs, lorsqu'il fait sa révérence et quand il récite un poème. Chez lui, tout est exagéré: les faits en même temps que les paroles. Il prétend mettre en madrigaux toute l'histoire romaine, mais on sait bien qu'un madrigal est un court poème et, pour une telle absurdité, les deux précieuses s'extasient.

L'apparition soudaine de Jodelet, le valet de du Croisy, fait relancer l'action. Sa présentation modeste, de vieux soldat, et ses propos absurdes le font moins spirituel que Mascarille. D'ailleurs, il est incapable d'utiliser le langage précieux : « Jodelet était connu aussi de tous les parisiens. C'était le nom d'un célèbre acteur comique, spécialisé dans la farce. »<sup>3</sup>

Ce personnage est un non-conformiste alors que sa présence sur la scène est moins nuancée. D'origine modeste, ridicule par sa tenue et par son langage, Jodelet fait sur la scène un jeu vraiment grotesque. La chorégraphie qu'il exécute avec Mascarille dans la XI<sup>ème</sup> scène est d'un comique savoureux. Leur synchrone semble avoir le thème de la guerre, car les deux acteurs font quelques mouvements qui semblent détachés d'une scène de lutte.

Magdelon, la jeune fille qui dévore les romans précieux de Madeleine de Scudéry, alors à la mode, arrive à s'identifier avec l'écrivaine. Mêlant des réflexions morales et histoires sentimentales, ils étaient considérés comme « la bible » de la préciosité. Magdelon s'imagine « une naissance plus illustre que la sienne » et elle prend l'initiative des pseudonymes qui est conforme au beau style, car elle veut se faire appeler Polyxène. Avec Cathos, elles attendent qu'on les courtise dans les formes selon les règles en vigueur. Malheureusement, ni La Grange, ni du Croisy n'ont pas la conduite idéale.

Magdelon veut se marier, mais elle refuse les réalités charnelles de l'amour. Sa pruderie excessive achève la déconsidération alors que son faux-semblant la fait étaler des manières, des goûts et des modes qu'elle emprunte, sans réflexion, aux gens de la haute société. C'est pour cela qu'elle illustre parfaitement la typologie de l'hypocrisie, car elle n'a qu'un seul souci : être à la mode et être du beau monde à tout prix. Ce rêve nourrit son ambition, mais elle n'en a ni le talent, ni l'intelligence. Son vocabulaire « raffiné » et plutôt convenable.

L'actrice qui joue son rôle le fait de manière monumentale. Les gestes, la mimique et les tonalités de la voix attirent l'attention du spectateur. Evidemment, elle est d'un ridicule extrême.

Cathos est encore plus ridicule que sa cousine. Elle se contente presque toujours d'approuver Magdelon (« en effet », « assurément »), tout comme une double voix ou un écho caricatural de sa cousine. Elle pose question après question ; elle approuve sa cousine. C'est toujours elle qui fait la plus grande consommation d'adverbes et de superlatifs précieux mais, au moment où la tromperie est dévoilée, elle reste muette. En outre, elle ne reste pas insensible à Jodelet et affirme : « J'ai un furieux tendre pour les hommes d'épée »<sup>4</sup>, puis elle touche la fausse blessure de guerre de Jodelet, alors que Magdelon s'abstient. D'ailleurs, Cathos cherche à imiter sa cousine en lisant les mêmes romans et en

<sup>3</sup> Ibidem, p. 14.

<sup>4</sup> Molière, *Les Précieuses Ridicules*, Librairie Larousse, Paris, 1942, p. 34.

prêtant la même conduite. Des deux prétendants, elle choisit le moins spirituel, tout en démontrant sa stupidité.

Toutes les deux cousines étudient chaque geste du marquis en répétant ce qu'il balbutie. Elles rient à rien et apprécient les mots dépourvus de sens. Les actrices hurlent hystériquement et clignent frénétiquement jusqu'à ce qu'elles tombent de leurs chaises bien émues et arrivent même à s'évanouir à la fin de la représentation.

En ce qui concerne les similitudes et les différences entre le texte de la pièce classique et la mise en scène moderne, une fine analyse s'impose.

Scènes	<i>Les Précieuses ridicules,</i> Molière	<i>Les Précieuses ridicules,</i> pièce mise en scène par Daniel Dancourt
Scène II	La Grange : « C'est une chose que vous pourrez mieux apprendre d'elles que de nous. Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que nous vous rendons grâce de la faveur que vous nous avez faite, et demeurons vos très humbles serviteurs. » <sup>5</sup>	Du Croisy : « C'est une chose que vous pourrez mieux apprendre d'elles que de nous. » (la réplique de La Grange est prononcée par Du Croisy)
	La Grange : « vos très humbles serviteurs... »	Tous les deux (La Grange et Du Croisy) répètent trois fois la même réplique afin de créer un effet ironique.
Scène III	Gorgibus : « Je ne vois partout que blancs d'œufs, lait virginal, et mille autres brimborions que je ne connais point. »	Gorgibus : « Je ne vois partout que blancs d'œufs, lait virginal, et autres brimborions que je ne connais point. » (le mot <i>mille</i> est omis ; l'exagération est diminuée)
Scène IV	Magdelon : « Cela me fait honte de vous ouïr parler de la sorte, et vous devriez un peu vous faire apprendre le bel air des choses. »	Magdelon : « Cela me fait honte de vous ouïr parler de la sorte, et vous devriez faire apprendre le bel air des choses. » (la construction « un peu vous » est omise ; l'effet de la réplique est plus autoritaire)
	Cathos : « En effet, mon oncle, ma cousine donne dans le vrai de la chose. »	Cathos : « Mon père, en effet, ma cousine donne dans le vrai de la chose. » (modification du destinataire de la réplique originale)
	Cathos : « Le moyen de bien recevoir des gens qui sont tout à fait incongrus en galanterie ? »	Cathos : « Le moyen de bien recevoir des gens qui sont tout à fait incongrus en galantrice ? » (élément inventé)
Scène		À la fin de la scène, Gorgibus crie :

<sup>5</sup> Les citations sont extraites de : Molière, *Les Précieuses Ridicules*, Librairie Larousse, Paris, 1942, pp. 13-40.

V		« <b>Polyxène, Aminte !</b> » (réplique ajoutée)
Scène VI	Marotte : « <b>Dame! Je n’entends point</b> le latin, et je n’ai pas appris, comme vous, la filofie <b>dans le Grand Cyre.</b> »	Marotte : « <b>Par ma foi, j’ai pas étudié</b> le latin, je n’ai pas appris, comme vous, <b>grossir la filofie.</b> » (réplique modifiée ; on assiste à un changement de sens)
	Magdelon : « Ah ! ma chère, un marquis ! »	« <b>Un marquis !</b> » (les deux filles répètent trois fois)
Scène VIII	Marotte : « Monsieur, voilà mes maîtresses qui <b>vont venir</b> tout à l’heure. »	Marotte : « Monsieur, voilà mes maîtresses qui <b>vont vous recevoir</b> tout à l’heure. » (réplique modifiée)
	Mascarille : « Qu’elles ne se pressent point : <b>je suis ici posté commodément pour attendre.</b> »	Mascarille : « Qu’elles ne se pressent point, je peux les attendre. » (réplique supprimée)
		<b>Marotte : « Je crois qu’elles se font belles pour vous, monsieur. »</b> <b>Mascarille : « Mais je les attends avec la plus grande impatience. »</b> (deux répliques ajoutées)
Scène IX	Mascarille : « Mesdames... »	Mascarille : « Mesdames, mesdames... » (mot répété deux fois)
	<b>Magdelon</b> : « Hélas ! nous ne sommes pas encore connues ; mais nous sommes en passe de l’être, et nous avons une amie particulière qui nous a promis d’amener ici tous ces Messieurs du Recueil des pièces choisies. »	<b>Cathos</b> : « Hélas ! Nous ne sommes pas encore connues » <b>Magdelon</b> : « Mais nous sommes en passe de l’être, et nous avons une amie particulière qui nous a promis d’amener ici tous ces Messieurs du Recueil des pièces choisies. » (réplique partagée entre les deux cousines ; la première est prononcée par Cathos, alors que la seconde est prononcée par Magdelon. Dans le texte classique la réplique entière est prononcée par Magdelon)
		Mascarille : « Il est vrai... » (replique ajoutée, répétée de temps en temps par Mascarille)
	Mascarille : « <b>Ne trouvez-vous pas la pensée bien exprimée dans le chant ?</b> »	Mascarille : « <b>Est-ce que vous trouvez pas la pensée bien exprimée dans le chant ?</b> » (réplique modifiée)
	Magdelon : « <b>Ne m’en parlez</b>	Magdelon : « <b>Quel admirable lieu le</b>

	<b>point : c'est un admirable lieu que Paris. »</b>	<b>Paris. »</b> <b>(réplique modifiée)</b>
	« Mascarille : Belle demande ! Aux grands comédiens. Il n'y a qu'eux qui soient capables de faire valoir les choses ; les autres sont des ignorants qui récitent comme l'on parle ; <b>ils ne savent pas faire ronfler les vers, et s'arrêter au bel endroit</b> : et le moyen de connaître où est le beau vers, si le comédien ne s'y arrête, et ne vous avertit par là qu'il faut faire le brouhaha ? »	Mascarille : « Belle demande ! Aux grands comédiens. Il n'y a qu'eux qui soient capables de faire valoir les choses ; les autres sont des ignorants qui récitent comme l'on parle : et le moyen de connaître où est le beau vers, si le comédien ne s'y arrête, et ne vous avertit par là qu'il faut faire le brouhaha ? » <b>(construction supprimée : « ils ne savent pas faire ronfler les vers, et s'arrêter au bel endroit »)</b>
	Mascarille : « Quoi ? toutes deux contre mon cœur, en même temps ! m'attaquer à droit et à gauche ! Ah ! c'est contre le droit des gens ; la partie n'est pas égale ; et je m'en vais crier au meurtre. »	Mascarille : « Quoi ? toutes deux contre mon cœur, en même temps ! m'attaquer à droit et à gauche ! Ah ! c'est contre le droit des gens ; la partie n'est pas égale ; et je m'en vais crier au meurtre, <b>au meurtre, au meurtre.</b> » <b>(répétition)</b>
	Marotte : « <b>Madame, on demande à vous voir.</b> »	Marotte : « <b>Voilà, quelqu'un qui demande à vous voir.</b> » <b>(réplique modifiée)</b>
Scène X	Magdelon : « <b>Qui ?</b> »	Mascarille : « <b>Ah, oui, qui est-il ?</b> » <b>(réplique modifiée, de même que le personnage qui la prononce)</b>
	Marotte : « <b>Le vicomte de Jodelet.</b> »	Marotte : « <b>Il me l'a dit, le vicomte de Jodelet.</b> » <b>(réplique modifiée)</b>
	Cathos : « <b>Le connaissez-vous ?</b> »	Cathos : « <b>Vous le connaissez ?</b> »
Scène XI	Mascarille : « Savez-vous, Mesdames, que vous voyez dans le Vicomte un des plus vaillants hommes du siècle ? C'est un brave à trois poils. »	Mascarille : « Savez-vous, Mesdames, que vous voyez dans le Vicomte, <b>vicomte, vicomte</b> , un des plus vaillants hommes du siècle ? C'est un brave à trois poils. » <b>(répétition voulue)</b>
	Mascarille : « Te souvient-il, Vicomte, de cette demi-lune que nous emportâmes sur les ennemis au siège d'Arras ? »	Mascarille : « Te souvient-il, Vicomte, <b>vicomte, vicomte</b> , de cette demi-lune que nous emportâmes sur les ennemis au siège d'Arras ? » <b>(répétition voulue)</b>
Scène XII	Cathos : « <b>Allons donc, mes chères, prenez place.</b> »	Cathos : « <b>Prenez place, mesdames.</b> » <b>(réplique modifiée)</b>
		Magdelon : « <b>Impertinente !</b> » <b>(réplique ajoutée, adressée à la</b>

		<b>servante)</b> Magdelon : « Les violons sont-ils venus ? » <b>(réplique ajoutée)</b>
<b>Scène XV</b>	Jodelet : « Adieu notre <b>braverie.</b> »	Jodelet : « Adieu notre <b>bravitude.</b> » <b>(mot inventé)</b>
	La Grange : « Qu'on emporte toutes ces hardes, dépêchez. Maintenant, Mesdames, en l'état qu'ils sont, vous pouvez continuer vos amours avec eux tant qu'il vous plaira ; nous vous laissons toute sorte de liberté pour cela, et nous vous protestons, Monsieur et moi, que nous n'en serons <b>aucunement jaloux.</b> »	La Grange : « Qu'on emporte toutes ces hardes, dépêchez. Maintenant, Mesdames, en l'état qu'ils sont, vous pouvez continuer vos amours avec eux tant qu'il vous plaira ; nous vous laissons toute sorte de liberté pour cela, et nous vous protestons, Monsieur et moi, que nous n'en serons <b>aucunement jaloux, aucunement jaloux, aucunement jaloux.</b> » <b>(répétition en chœur)</b>

Le tableau ci-dessus envisage la comparaison entre le texte original de la comédie du grand dramaturge classique, Molière, et le scénario de la mise en scène par Daniel Dancourt.

Évidemment, la pièce est faite pour être jouée. Le jeu des acteurs donne vie à la comédie, car sur la scène on ajoute des décors, des costumes, des lumières, de la musique. La prononciation même des répliques, d'une telle manière, constitue un gain pour la représentation entière et, dans ce sens, les acteurs de la distribution de Dancourt font une figure notable en assurant le succès de la représentation scénique.

Les éléments à remarquer tiennent au fait que le metteur en scène respecte en proportion majoritaire le texte de Molière. D'ailleurs, une simple lecture du texte ne serait qu'une activité superficielle. À remarquer le fait que Dancourt ajoute quelques répliques qui amplifient le comique de situation, surtout le comique de langage. Les répliques en question ne sont pas en nombre considérable, mais elles s'inscrivent dans la même lignée parodique.

En outre, la répétition voulue des mots souligne l'extase, la surprise, la colère. Le metteur en scène modifie certaines répliques, mais leur nombre est réduit et les modifications ne changent pas le message entier. Il omet d'autres mots et partage quelques répliques entre les personnages-acteurs (comme les exemples de La Grange et Du Croisy ou Magdelon et Cathos), fait qui entraîne l'idée de subjectivité de la part du metteur en scène qui construit le personnage de Cathos plus inepte que sa cousine. À la fin, Magdelon sauve la situation par la suite de la réplique.

En conclusion, Daniel Dancourt respecte en grande partie le contenu des répliques du texte de Molière. Il enrichit, d'une manière moderne, la mise en scène, et contribue à une mise à jour de la pièce qui, même classique, continue d'être jouée et appréciée par le public-spectateur. Certes, il y a un cumul de facteurs qui assurent succès de la représentation et le triomphe des acteurs.

## BIBLIOGRAPHY

Baudeau, Antoine, sieur de Somaize, *Grand dictionnaire des Précieuses*, Nouvelle édition, Tome I, Paris, P. Jannet Librairie

Bray, René *La Préciosité et les Précieux de Thibault de Champagne à Giraudoux*, A. Michel, Paris, 1948

Hubert, Marie Claude, *Le théâtre, Nouvelle présentation*, Armand Colin, Paris, 2003

Mallet, Jean-Daniel, *Les Précieuses Ridicules. Les Femmes Savantes*, Collection dirigée par Georges Décote, Hatier, Paris, 1996

Molière, *Les Précieuses Ridicules*, Imprimerie Herissey, Évreux, 1970

Molière, *Les Précieuses Ridicules*, Imprimerie Larousse, Montrouge, 1942